



Démographie

Le monde va prendre un sacré coup de vieux

La population mondiale franchira le cap des 8 milliards ce mois de novembre. Mais elle devient aussi toujours plus âgée. Avec quelles conséquences?

Caroline Zuercher

Plus qu'elle ne croît, la population mondiale vieillit. On comptera ainsi 994 millions de personnes âgées de 65 ans et plus d'ici à 2030. L'espérance de vie augmente et la fécondité chute. En 2021, cette dernière était de 2,3 enfants par femme, contre environ 5 dans les années 50.

L'ONU prévoit qu'on passera à 2,1 enfants en 2050 - le taux requis pour remplacer les générations. Plus de la moitié des pays, dont l'Inde, sont déjà en dessous de ce seuil, avertit Ian Goldin, professeur à l'Université d'Oxford, qui évoque un «effondrement de la fécondité» dans une chronique pour le «Financial Times».

Résultat? D'après l'ONU, la part de la population mondiale âgée de 65 ans et plus devrait passer de 10% en 2022 à 16% en 2050, avec des variations régionales. De quoi se faire des cheveux blancs supplémentaires? Le point sur les enjeux.



Les 65 ans et plus seront 994 millions d'ici à 2030. LOIC VENANCE/AFP/IMAGE D'ILLUSTRATION



L'enjeu économique

Dans une étude publiée en 2020 dans «The Lancet», des chercheurs de l'Université de Washington, à Seattle, calculent que, sans changement de l'âge de la retraite, chaque personne active (au niveau mondial) pourrait devoir soutenir 1,16 adulte (15 ans et plus) non actif en 2100. En 2017, ce chiffre était de 0,8. Baisse de l'innovation et de la consommation, effets sur la sécurité sociale, stagnation de la productivité, difficultés fiscales... La diminution du nombre d'adultes en âge de travailler réduit les taux de croissance du PIB.

L'enjeu social

Des pays comme la Suisse compensent le déséquilibre entre la population active et les aînés par l'immigration. Repousser l'âge de la retraite? L'Université de Washington relève que «le déclin inexorable des effectifs de la population, même chez les 15-74 ans, finira par se manifester». Les experts américains précisent que les développements de la robotique et de l'intelligence artificielle pourraient modifier considérablement la croissance économique. Or, ces éléments n'ont pas été explicitement modélisés dans les prévisions.

Selon Ian Goldin, le vieillissement exacerbe les inégalités de revenus et de patrimoine. Le professeur souligne que ces disparités ont été aggravées par la pandémie et que l'écart d'espérance de vie dépasse 10 ans entre les communautés les plus riches et les plus pauvres aux États-Unis et au Royaume-Uni. Il est même de 32 ans entre les pays les mieux et les moins bien lotis.

L'enjeu politique

Si certains discours sont alarmistes, les experts soulignent que la question est de savoir quelles

solutions peuvent être proposées. «La démographie n'est pas une fatalité, mais elle doit éclairer les politiques publiques et les décisions individuelles», écrit ainsi Ian Goldin. L'ONU avertit que les pays concernés devraient prendre des mesures pour s'adapter au nombre croissant d'aînés. Le démographe genevois Philippe Wanner souligne par exemple l'importance, en Afrique, d'assurer leur prise en charge. «Outre la migration, les pays industrialisés peuvent favoriser la fécondité en soutenant les familles. Mais cela ne permettra pas d'inverser la tendance», ajoute le professeur. Selon lui, il faut donc réfléchir à des façons de s'adapter - avec, par exemple, la création de quartiers solidaires ou le développement technologique.

L'enjeu sanitaire

On vit plus longtemps, mais beaucoup d'aînés souffrent de maladies dégénératives. «Dans certains pays, l'espérance de vie en bonne santé n'augmente pas, explique Philippe Wanner. Heureusement, ce n'est pas le cas de la Suisse. Mais cette évolution pose problème, en termes de qualité de vie et parce que ces personnes représentent une charge pour la société ou leurs proches.»

L'enjeu démographique

Les projections sur la population mondiale future sont plus compliquées et les résultats divergent. Selon l'ONU, nous atteindrons le 15 novembre le cap des 8 milliards d'êtres humains. Ce chiffre passera à 9,7 milliards en 2050. Si la population croît, elle le fait toutefois à son rythme le plus lent depuis 1950. L'augmentation attendue dans les prochaines années est largement due à la dynamique passée. Et plus de la moitié de cette hausse sera concentrée dans huit pays (l'Égypte, l'Éthiopie,

l'Inde, le Nigeria, le Pakistan, les Philippines, la RDC, la Tanzanie).

L'ONU estime qu'on connaîtra un pic à 10,4 milliards dans les années 2080, suivi d'une stagnation jusqu'en 2100. D'autres experts annoncent une diminution de la population mondiale, parfois drastique. Le scénario de référence de l'Université de Washington prévoit que le pic (9,73 milliards d'individus) sera atteint en 2064. Et que le nombre de Chinois baissera pratiquement de moitié d'ici à 2100. De tels rééquilibres pourraient aussi avoir des conséquences géopolitiques.

L'enjeu environnemental

La hausse de population augmente la pression sur la planète. Si la baisse se confirme par la suite, on pourrait avoir l'effet inverse. Le vieillissement peut aussi pousser à consommer moins. Ce qui, souligne Ian Goldin, peut accroître le potentiel d'une économie circulaire et réduire les émissions de carbone. L'Université de Washington précise dans son étude que les modèles du GIEC se basent pour la plupart sur une prévision qui ne table pas sur une hausse continue de la population. En clair: il ne faut pas nourrir trop d'espérance. «Que la population augmente ou pas, nos infrastructures doivent changer si l'on veut polluer moins, renchérit Philippe Wanner. Le risque, avec une baisse du nombre d'actifs, est aussi de manquer de bras, par exemple pour rénover les bâtiments.»



2040 en Suisse Dix millions d'habitants

En Suisse, l'Office fédéral de la statistique (OFS) travaille sur trois scénarios. Selon celui de référence, la proportion de 65 ans et plus va passer de 18,7% en 2020 à 27% en 2070. Le taux de fécondité par femme pourrait reprendre (de 1,52 en 2020 à 1,62 en 2050), sans atteindre le niveau de 2,1 qui assure le renouvellement de la population. L'immigration va donc jouer un rôle important. «Elle explique aujourd'hui les trois quarts de l'augmentation de notre population, précise Raymond Kohli, collaborateur scientifique à l'OFS. À terme, cela pourrait même être la seule variable.» L'OFS part du principe que notre pays restera attractif pour les travailleurs étrangers mais prédit une diminution rapide du solde migratoire après 2030, car la conjoncture s'améliore dans l'Union européenne, le vieillissement de la population est général, et la concurrence pour attirer des actifs augmente. L'un dans l'autre, notre population devrait dépasser 10 millions d'habitants en 2040, atteindre 10,4 millions en 2050 et 11,1 millions en 2070.

«Depuis 1800, la population augmente»

● Philippe Wanner, professeur de démographie à l'Université de Genève, répond à nos questions.

La fécondité baisse un peu partout dans le monde, indépendamment des cultures. N'est-ce pas surprenant?

On a moins d'enfants quand ils deviennent une charge, et plus quand ils apportent quelque chose. Si l'on assiste par exemple à une baisse du nombre de naissances par femme en Afrique, c'est parce que l'urbanisation et l'industrialisation touchent ce continent. Avant, les régimes étaient plus agricoles - les enfants pouvaient aider aux champs et soutenir leurs parents devenus



Philippe Wanner

Professeur de démographie à l'UNIGE

âgés. Dans cette tendance globale, il y a toutefois des variations liées à la culture ou à la politique familiale. En France, par exemple, on a 1,8 enfant par femme alors que dans les pays de l'Est, c'est 1,2.

Faut-il intervenir avec des politiques plus radicales?

J'y suis opposé. L'histoire montre qu'on ne parvient pas à contrer les tendances de long terme, qui sont liées aux transformations de la société. Mais on peut imaginer que, à l'avenir, les enfants auront plus de valeur car ils deviendront rares. Ce qui pourrait conduire à en avoir davantage.

On évoque un déclin de la population mondiale. C'est inédit?

Depuis 1800, la population mondiale augmente. Avant cela, il y a eu des crises liées à des maladies.

Cette fois, on s'attend à une baisse parce que le taux de fécondité par femme est bas. Il y a toutefois un effet d'inertie très important, ce qui explique que la population va d'abord continuer à augmenter. Et puis, il y a des incertitudes: en démographie, on n'arrive pas à deviner le comportement des générations futures avec certitude.